

Ces prouesses qui donnent l'illusion de l'invulnérabilité

L'invité

Christophe Reymond

Directeur du Centre Patronal



Après bientôt deux ans à subir des restrictions, certaines de nos entreprises n'en finissent pas d'encaisser des coups durs. On les rencontre essentiellement dans l'événementiel, le transport de personnes, l'hôtellerie, la restauration, le sport. Ces difficultés sont bien réelles. Elles frappent d'autant plus que la situation économique du pays en général est plutôt réjouissante.

Le PIB, qui transcrit la valeur créée grâce à la production de biens et services, sera en croissance de 3,2% cette année. En Suisse, il a d'ores et déjà dépassé de plus de 1% son niveau d'avant la crise. Le chômage est redescendu à 2,5%, au niveau d'avant la pandémie. Il n'y a pas un jour où l'on n'entend pas des patrons se plaindre d'une pénurie de personnel, dans l'industrie, l'informatique, la logistique, les métiers de bouche.

Les salaires sont en progression. Dans plusieurs institutions sociales interprofessionnelles, on observe des masses salariales en hausse de 4 à 5% par rapport à l'avant-Covid. Cela témoigne à la fois d'une recrudescence des engagements et d'une augmentation des rémunérations.

Cette santé solide s'explique d'abord parce que les entreprises l'étaient avant la crise. Une situation

saine, des fonds propres importants permettent de surmonter les chocs. Et lorsque ceux-ci sont survenus, les dirigeants ont réagi avec un mélange de doigté et de volontarisme. On a décalé certains investissements, repensé l'offre, accéléré la numérisation.

Il faut aussi saluer l'adéquation des mesures de soutien décidées par les collectivités publiques. En particulier, le fameux triptyque chômage partiel/allocations perte de gain/crédits Covid s'est révélé efficace. Son objectif de maintenir les flux économiques a été atteint. L'appareil de production a pu être préservé et a permis de rebondir dès qu'il était possible.

Après avoir surmonté la crise financière de 2008 et la formidable appréciation de sa monnaie en 2015, l'économie suisse résiste mieux que bien d'autres à la pandémie. Elle donne l'impression que sa diversification et la réussite éclatante de certains de ses fleurons à l'international, auxquelles s'ajoute un climat politique et social marqué par la stabilité, lui confèrent une infinie capacité de résistance.

Si l'on doit demeurer optimiste à moyen terme, on ne devrait pas se laisser bercer par un sentiment de toute-puissance. L'histoire a montré que les épidémies bousculent les équilibres géopolitiques. Les agents pathogènes qui pullulent semblent ainsi accélérer ce phénomène qui voit l'ordre du monde se décider de plus en plus loin de nous. Les États de la zone Pacifique donnent désormais le ton de la mondialisation et la vieille Europe s'affaiblit. Or la Suisse a partie liée avec elle et dans un tel contexte, sa vulnérabilité ne peut qu'aller croissant.